
INTRODUCTION

FACE aux défis de la société contemporaine et de l'évolution de la clinique, la psychanalyse se trouve à un moment crucial : ou elle se renouvelle ou elle reste inadaptée.

Heureusement, ce renouvellement est amorcé et cela depuis quelques décennies. Plusieurs chantiers sont en cours et dans des directions diverses. Pourtant, il n'est pas toujours évident que les nouvelles lignes de travail répondent aux défis réels. Il y a un domaine qui attend depuis longtemps d'être valorisé et systématiquement exploré.

L'humain n'est pas un être seul. Il se forme, vit et progresse en *lien* avec les autres, avec ses proches et ses amis, même avec des inconnus. Or on a pensé que s'affranchir des autres et prendre une certaine distance par rapport à eux étaient une garantie de liberté. Cette idée était jadis justifiée lorsqu'il fallait défendre ses droits à la liberté et à la créativité, protéger coûte que coûte la vie privée de l'individu et favoriser sa capacité d'entreprendre. Dans ce schème, les autres — aussi bien les détenteurs de la tradition que ceux qui se montraient trop dépendants de lui — apparaissaient comme contraignant l'individu.

Aujourd'hui, on entend fréquemment les mots participation, concertation, association. On se demande : l'individualisme, est-il indispensable pour se développer ?

La réalité de chacun montre qu'il vit accompagné. En compagnie des autres, il peut se trouver plus fort, plus inventif, en meilleures conditions pour se connaître. Pourquoi alors cette crainte dont l'extrême est la peur de l'emprise ?

Mon but est de proposer un rafraîchissement de la théorie et de la pratique psychanalytiques eu égard aux découvertes les plus récentes sur les liens interhumains, sur leurs répercussions sur la psyché de chacun. Parmi ces découvertes, trois sont susceptibles de nous intéresser :

- dans la formation de l’humain, les découvertes sur les interactions de l’enfant et sa mère et les autres membres de son entourage montrent que son psychisme est en lien de telle sorte que les limites de ce dernier n’apparaissent pas fixes, stables, définies. Ni par sa formation ni par son évolution ultérieure, sa psychologie n’est pas celle d’un psychisme isolé ;
- dans la pratique des traitements psychanalytiques et psychothérapeutiques, le lien configuré entre les deux partenaires de la cellule thérapeute/patient est déterminant pour l’obtention des progrès. Dans tous les cas, le processus de changement se développe indépendamment du désir de chacun d’eux. Sur le plan fantasmatique, thérapeute et patient s’identifient l’un à l’autre, échangeant leurs places ;
- au niveau des idées, nous assistons à une révision de la modernité, celle-ci nous a jadis fait découvrir l’individu et apprécier ses virtualités, mais ses développements théoriques ne correspondent plus à l’homme réel, autrement dit à l’homme en situation ; ils ne tiennent pas assez compte de sa grégarité.

D’autres *précédents* le confirment, la psychologie des groupes et des familles, du travail des éducateurs, des sociologues, souligne que chacun des sujets est impliqué dans un processus de réciprocité et que leur psychisme est en résonance. Suite à la découverte d’horizons alternatifs dans d’autres civilisations par les anthropologues, les notions de partage d’affects et de représentations inconscientes et du collectif se dégagent avec force.

Mais ces découvertes n’ont pas donné lieu à des modifications substantielles au niveau des concepts et des pratiques. Il est temps d’envisager l’examen de nos idées pour voir si elles correspondent encore à la vie quotidienne des individus. Nous sommes même contraints de le faire ; d’autres réalités nous incitent à cela : nous entendons beaucoup trop de discours sur l’évolution de la société qui annoncent des catastrophes. Il nous revient la tâche de contribuer à éclaircir la confusion des langues où se mêlent de saines intuitions et des cris angoissants sur l’avenir, des travaux de prospective réalisés avec sérieux et des visions inspirées de certaines expériences personnelles et qui sont abusivement généralisées, puis présentées comme des vérités. Nous avons la charge de donner notre point de vue en faisant appel à nos idées, qui sont fondées sur une pratique caractérisée par le fait que nous sommes en contact avec des êtres en souffrance.

Je crois qu’il convient de faire évoluer et même bousculer le champ de l’analyse, en proposant des notions qui remplacent celles qui se sont

avérées caduques. Ce changement ne devrait pas être un changement de parure. Le regard théoricien s'accompagnera d'applications pratiques, car il est facile de proposer des idées mais elles resteront sans avenir si les méthodes de travail demeurent les mêmes.

La théorie que nous proposons se centre sur la psychologie des liens intersubjectifs. Faute de disposer d'un mot unique, nous en associons deux : « lien » et « intersubjectivité ». Ils réalisent une synthèse ; un lien entre sujets se noue de façon inconsciente, le préfixe « inter » voulant indiquer que l'entre-deux est l'objet d'étude. Mais il souligne que le lien ne signifie pas effacement des subjectivités. L'expression « liens intersubjectifs » n'est pas récente (Kaës, 1994b). Elle réunit des constatations et des idées qui animent un débat fourni. Mon projet est de permettre que différentes recherches s'y reconnaissent.

LES DEUX ACCEPTIONS DE LIEN SONT TOUT UN PROGRAMME

Un rappel lexicographique sur les deux acceptions du mot lien me semble utile.

Première acception. Le mot *lien* dérive du latin *ligamen*, qui a donné aussi les mots *liaison*, *ligament*, *liasse*, *lie*. Dans le sens le plus direct, un lien est un objet matériel, « Toute chose flexible et de forme allongée servant à lier, à joindre, à attacher ensemble plusieurs objets ou les diverses parties d'un même objet » (*Le Robert*, t. IV, p. 98). C'est la définition de base. Ensuite d'autres significations sont proposées, par analogie, par extension, comme forme figurée, par métaphorisation.

Par analogie, en technologie, les liens sont les pièces en bois ou en métal qui ont cette même fonction de relier, d'attacher (*Le Robert*, *op. cit.*, *loc. cit.*).

Par extension, « dans l'abstrait », ce qui lie ou unit deux choses ou plusieurs choses entre elles, et qui ont un « lien logique ». Les synonymes « suite », « corrélation », « liaison », « enchaînement », « analogie », « rapport » sont à souligner.

Forme figurée. Le mot s'applique aux individus. « Ce qui unit entre elles deux ou plusieurs personnes. » Le premier exemple nous plonge dans notre sujet : liens de parenté, puis lien du sang, de famille, de filiation, conjugal. Les aspects émotionnels sont ensuite révélés par une série de synonymes : attachement, lien de sympathie, fraternité, accointance ; enfin lien d'habitude, « lien qui unit deux amants ». Etc.